

LA LIBRE PAROLE

Le Canada aux Canadiens!

REDACTION: 1588, rue Notre-Dame, MONTREAL.
ABONNEMENTS:
Un an... \$0.50
6 mois... 0.25

FEUILLE INDEPENDANTE HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION: 1588, rue Notre-Dame, MONTREAL.
ANNONCES:
Premiere insertion... 10 cts la ligne
Insertions subséquentes... 6 cts

LA CARTE A PAYER!

QUE LA LUMIERE SE FASSE!

De LORIMIER A LA PLACE DE NELSON!

AVIS.

Les personnes qui s'abonneront à la LIBRE PAROLE dans le courant du mois de mars, recevront gratis tous les numeros qui auront déjà paru.

NOS DEUX FEUILLETONS

Un Tueur de lions, de Louis Noir et faut-il aimer l'oeil de Léon de Tinceau, ce sont là deux récits qui se touchent par quelques points.

Après un demi-siècle de cette misérable existence, si nous jetons des regards chargés de tristesse sur ce champ de bataille où n'ont pas cessé de s'entrechoquer deux peuples que tout sépare l'un de l'autre...

Il y a, à n'en point douter, incompatibilité d'humeur entre ces deux provinces forcément mariées ensemble. Pourquoi l'heure du divorce ne sonnerait-elle pas pour elles?

La race française, qui s'était taillé un si magnifique empire dans le Nouveau-Monde, est-elle la seule qui n'ait plus droit à un petit coin de terre dans ce continent que ses soldats et ses prêtres ont parcouru dans tous les sens pour le préparer à recevoir les fécondes semences de la civilisation européenne?

La mission que nous nous sommes donnée est de convaincre les deux races de la nécessité de rompre les liens qui les attachent l'une à l'autre. Nous ne pourrions pas bien remplir cette mission, si nous n'étions pas libre de toute attache politique.

Allez donc, en toute liberté, PAROLEZ allégres; résonnez dans les résidences de l'opulence comme sous les plus humbles toits, éveillez dans tous les esprits le sentiment national, faites vibrer dans tous les coeurs cette espérance qui fait accomplir des prodiges, et qu'à force de vous entendre retentir dans le ciel de la patrie, tous les Canadiens finissent par pousser avec ensemble notre cri de guerre:

NOTRE PROGRAMME.

Le nom de la feuille et sa devise se complètent. Celle-ci dit ce que nous voulons, celui-là indique la voie que nous suivrons pour atteindre notre but.

Après un demi-siècle de cette misérable existence, si nous jetons des regards chargés de tristesse sur ce champ de bataille où n'ont pas cessé de s'entrechoquer deux peuples que tout sépare l'un de l'autre...

Il y a, à n'en point douter, incompatibilité d'humeur entre ces deux provinces forcément mariées ensemble. Pourquoi l'heure du divorce ne sonnerait-elle pas pour elles?

La race française, qui s'était taillé un si magnifique empire dans le Nouveau-Monde, est-elle la seule qui n'ait plus droit à un petit coin de terre dans ce continent que ses soldats et ses prêtres ont parcouru dans tous les sens pour le préparer à recevoir les fécondes semences de la civilisation européenne?

La mission que nous nous sommes donnée est de convaincre les deux races de la nécessité de rompre les liens qui les attachent l'une à l'autre. Nous ne pourrions pas bien remplir cette mission, si nous n'étions pas libre de toute attache politique.

Allez donc, en toute liberté, PAROLEZ allégres; résonnez dans les résidences de l'opulence comme sous les plus humbles toits, éveillez dans tous les esprits le sentiment national, faites vibrer dans tous les coeurs cette espérance qui fait accomplir des prodiges, et qu'à force de vous entendre retentir dans le ciel de la patrie, tous les Canadiens finissent par pousser avec ensemble notre cri de guerre:

Allez donc, en toute liberté, PAROLEZ allégres; résonnez dans les résidences de l'opulence comme sous les plus humbles toits, éveillez dans tous les esprits le sentiment national, faites vibrer dans tous les coeurs cette espérance qui fait accomplir des prodiges, et qu'à force de vous entendre retentir dans le ciel de la patrie, tous les Canadiens finissent par pousser avec ensemble notre cri de guerre:

Allez donc, en toute liberté, PAROLEZ allégres; résonnez dans les résidences de l'opulence comme sous les plus humbles toits, éveillez dans tous les esprits le sentiment national, faites vibrer dans tous les coeurs cette espérance qui fait accomplir des prodiges, et qu'à force de vous entendre retentir dans le ciel de la patrie, tous les Canadiens finissent par pousser avec ensemble notre cri de guerre:

Allez donc, en toute liberté, PAROLEZ allégres; résonnez dans les résidences de l'opulence comme sous les plus humbles toits, éveillez dans tous les esprits le sentiment national, faites vibrer dans tous les coeurs cette espérance qui fait accomplir des prodiges, et qu'à force de vous entendre retentir dans le ciel de la patrie, tous les Canadiens finissent par pousser avec ensemble notre cri de guerre:



Mgr CHARLES EDOUARD FABRE, Archeveque de Montreal.

Nous ne pouvions mieux commencer notre galerie de portraits que par celui de l'éminent prélat qui est à la tête de l'archidiocèse de Montréal.

Mgr Fabre a vu le jour le 28 février 1827 et est, par conséquent, âgé de soixante-six ans. Son père, M. Raymond Fabre, et sa mère, Luce Ferrault de son nom de jeune fille, appartenant à nos meilleures familles canadiennes et par leurs vertus chrétiennes tenaient un rang distingué dans notre société.

Le jeune Fabre, l'aîné de la famille, montra, dès sa plus tendre enfance, la vocation la plus prononcée pour la vie religieuse. Turenne, enfant, s'endormait sur des canons, Mgr Fabre, avant même d'aller à l'école, se plaisait à faire des chapelles et à dire la messe avec ses jeunes camarades.

Un jour, ou plutôt une nuit, le prophète Daniel eut une vision épouvantable: dans le cours d'un sommeil s'écroulaient à lui apparent des bêtes monstrueuses et farouches. Les entrailles, la quatrième, dont les sept têtes avaient dix cornes formidables. Du milieu de ces cornes, en sortit un onzième, toute petite d'abord, mais qui grandit si vite qu'elle prit bientôt la place de trois autres grandes cornes.

LE PRETRE

Nous avons reçu une communication intitulée 'Le Prêtre' que l'abondance des matières nous force à remettre au prochain numéro.

Articles annoncés

Nous avons déjà deux articles promis pour le prochain numéro: l'un intitulé 'Le Prêtre' qui est un écrit communiqué, l'autre qui sera de nous, traitant d'une erreur politique commise, il y a cent dix-sept ans, par le clergé du Canada qui était composé alors exclusivement, croyons-nous, d'ecclésiastiques nés en France.

UN NOUVEAU PARTI

Il n'y a que dix partis politiques dans notre bonne province de Québec; aussi le besoin de compléter la douzaine se faisait-il sentir depuis longtemps; nous allons travailler de notre mieux à combler cette lacune, en proposant la formation d'un onzième parti auquel on donnera le nom de séparatiste ou de particulariste ou bien de sécessionniste.

- Les dix partis qui existent déjà sont, en les nommant par ordre alphabétique:
1. Les Annexionnistes,
2. Les Castors,
3. Les Conservateurs (tories ou conservateurs libéraux),
4. Les Egalitaires,
5. Les Fédéralistes Impériaux,
6. Les Indépendantistes,
7. Les Libéraux, (Reformers ou Grity),
8. Les McCarthystes, (de formation récente),
9. Les Nationaux, (école de M. Mercier),
10. Les Prohibitionnistes, (dont le sénateur Vidal est le porte-étendard, et le Witness, l'organe).

Pour aujourd'hui, je me contente de poser mes jalons et d'annoncer que je vais faire servir la LIBRE PAROLE à la propagande de l'idée de sécession. Je ne prêcherai ni l'annexion, ni l'indépendance; la seule réforme que je demanderai, au nom des meilleurs intérêts du Canada français, c'est que l'on rompe les liens qui l'attachent aux autres provinces, c'est qu'on défasse la trame ourdie par George Cartier et par John A. Macdonald, c'est qu'on restaure toutes les libertés qu'on nous a ravies, c'est qu'on rende enfin le Canada aux Canadiens!

C'est ce sera la ma seule politique.

Un mot au lecteur.

Nous appelons l'attention sur la TRIBUNE DU PEUPLE que nous nous proposons de laisser accessible à toutes les idées honnêtes, à toutes les réclamations sincères. Nous ne faisons que trois restrictions à la liberté que nous accordons à nos correspondants: 1° Les sujets qu'ils traitent seront d'un intérêt général; 2° Nos collaborateurs d'occasion éviteront toute espèce de personnalité (condition sine qua non pour être admis); 3° Leurs écrits seront en style littéraire.

Notre presse quotidienne, rédigée par des hommes de talent, est soumise à des exigences qui condamnent parfois leurs rédacteurs à accepter des communications indignes de voir le jour. Notre feuille hebdomadaire sera nécessairement plus libre dans ses allures. Si une communication est mal écrite, elle sera rejetée. Nous nous réservons le droit de ne pas publier tout manuscrit qui ne nous conviendra pas, sans avoir à faire connaître les raisons de notre décision. Les manuscrits rejetés ne seront pas rendus.

HAWAÏ ET LE CANADA.

C'est une erreur de croire, comme le font certains journaux de France, que les planteurs américains des îles Hawaï veulent les annexer aux Etats-Unis, parce que le tarif McKinley frappe d'un droit d'entrée les sucres qu'ils expédient à San Francisco. C'est tout le contraire. Nous nous réservons le droit de ne pas publier tout manuscrit qui ne nous conviendra pas, sans avoir à faire connaître les raisons de notre décision. Les manuscrits rejetés ne seront pas rendus.

Un trône renversé pour une prime de deux sous! O Louis XIV, que distu de nos idées démocratiques fin-de-siècle? Puisque le gouvernement d'Ottawa restait muet comme une carpe en présence des agissements des Américains aux îles hawaïennes, la LIBRE PAROLE va s'adresser directement au gouvernement de Washington pour lui tenir le petit discours suivant:

"Citoyens de la Grande République, vous n'ignorez pas qu'il y a au Canada un grand nombre d'électeurs qui aimeraient à voir leur pays aussi libre que le sont les autres continents du Nouveau-Monde, et que d'autres électeurs, en bien plus grand nombre, voudraient établir un système de réciprocité douanière entre les deux pays. Aux premiers, les partisans du statu quo actuel répondent que le Canada, devenu indépendant, serait bientôt la proie des Américains peu scrupuleux; aux seconds, on dit que lorsque les Américains auraient des rapports d'affaires considérables avec les Canadiens, ils les voleraient leur pays.

"Vous amis ont fait observer aux partisans du régime actuel que jusqu'à présent les Etats-Unis avaient respectés les petites nationalités, même celles dont ils convoitaient les territoires, telles que le Nicaragua, la République Dominicaine, la Colombie etc. Il n'y a pas de raison, ajoutait-on, de craindre que les Américains deviennent jamais moins généreux, qu'ils abusent un jour de leur force, qu'ils se montrent, en un mot, indignes d'être les descendants de George Washington.

"Cette belle réputation dont vous jouissez s'écroulerait bien vite, si vous sanctionniez le hardi coup de main dont vient de se rendre coupable l'administration du général Harrison, représentée à Honolulu par le Commissaire Stevens et par les officiers du navire de guerre Boston. C'est agir en bandits plutôt qu'en Américains que de profiter de la faiblesse d'un peuple pour faire débarquer des marins chez lui et renverser le trône d'une femme.

"Vous savez bien que ces commissaires qui viennent d'arriver à Washington ne représentent pas le peuple hawaïen et que si les marins américains retiraient leur protection au gouvernement révolutionnaire qui les a envoyés, il serait bientôt balayé par le souffle de l'indignation publique.

"Vous êtes un peuple de 65 millions; vous pouvez donc voler ces îles à une faible population amie qui s'était faite à votre honneur, sous la garantie d'un traité solennel; nul ne s'opposera à ce que vous deveniez les instruments de quelques centaines de planteurs hawaïens et de M. Claus Spreckle, le

Malgré le malheur, mais, sachez-le bien, vous...

PROCES SCANDALEUX

Sans vouloir préjuger en rien l'issue des...

C'est là un langage qui aurait pu tenir...

Aussi, comme en cherchant bien, on ne...

C'est là une supposition toute gratuite...

L'Église n'a jamais enseigné que les...

Un humble esclave noir, plein de pitié...

« Ce que tu me dis là, lui fit observer son...

Comme il disait ces mots, il vit envoler...

« Vite, vite! s'écria le chasseur. Va...

« Eh! bien, il y a une aussi grande diffé...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

le canard blessé. C'est pourquoi Satan...

Il est certain, d'après toutes les histoires...

Tous les peuples croient à l'existence...

Y a-t-il une personne d'un jugement...

Nous comprenons l'admiration des Anglais...

Mais, faisant appel chez les Anglais...

Au lendemain de la mort de ce héros...

Ce fut dans un esprit méchant, afin de...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

peuple canadien ne jouirait peut-être pas...

Les dernières paroles que ce héros prononça...

La mémoire de Lorimier vult la plus...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

UN Tueur de Lions Par LOUIS NOIR. A l'ouest de nos possessions algériennes...

tié oriental, qui lui donnait le plus étrange aspect. Un journal, large collette turque...

soiffait pas; on aurait pu la croire muette. « Ah! tu te formes! fit le chasseur...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que... « Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que... « Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

« Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que... « Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

Quand l'installé l'un... Mariette... Va-t'en... Chansons et récits de mer... L'OURAGAN... Oh! oh! f... Que faut-il... « Ce n'est pas de la sorte, dit-il, que...

LA RETRAITE

Musique de LOÏSA PUGET

Le soir, à la sortie des magasins, les tambours de la garnison parcourant les rues de la petite ville, battant la retraite. Les oisifs les accompagnent, marchant au pas et les yeux sur les filles qui suivent, n'échangeant leurs dernières confidences.

LA RETRAITE

REFRAIN. LES JEUNES FILLES. C'est la retraite, et ran-tan-tan, La gar-de s'a-vance lan-bour bat-tant! C'est la retraite et l'on entend Les deux fi-fes du ré-gi-ment. Viens-tu voir, Jean-net - te? Le tam-bour bat sur le rem-part.

ROSE. Non, c'est la re - trai - te, Ro - se, il est trop tard. C'est, etc.

JEANNETTE. Non, c'est la re - trai - te, Ro - se, il est trop tard. C'est, etc.

LES SOLDATS. C'est l'heure où l'on va fer - mer la vil - le: Cha - cun i - ci doit ren - trer chez soi;

REFRAIN. Pour lui veil - lent les sol - dats du roi. C'est, etc.

COUPELET. Qui vive? Dis moi ce que tu répondrais; Plus morte que vive, Je ne sauverais C'est la retraite,

LES JEUNES FILLES. Faisons retraite, cette fois, Je crois près de nous entendre leurs voix.

ROSE. Jeannette, adieu!

JEANNETTE. Rose, au revoir! Il faut nous quitter. Au revoir!

Teis sont les quatorze éléments organiques de tous les végétaux de la nature. ELLE.—Quand je tiens une violette mignonnette entre mes lèvres, je tiens de la potasse; et lorsque je plaçais la couronne de fleurs d'orange sur ma tête, c'était du fer que j'y mettais; j'aurais dû m'en douter.

LU.—Ah! belle dame, supposez que dans un moment d'oubli, dans une extase produite par l'admiration, je vous dise ces mots si doux: "Je t'aime!" ELLE.—Je vous répondrais aussitôt que je ne permets pas de telles licences poétiques.

LU.—C'est précisément ce que j'allais vous dire. Ces mots magiques: "Je t'aime!" et ces paroles désespérantes: "Je ne permets pas de telles licences poétiques," ne sont-elles pas toutes écrites au moyen des vingt-six lettres de l'alphabet? Que de sentiments divers pourtant, ces vingt-six lettres ne servent-elles pas à exprimer! Il en est ainsi des quatorze éléments dont je viens de vous parler. Ils servent à constituer la rose et la pomme de terre, la fleur d'orange qui embaume et la belladone qui empoisonne, la tulipe aux riches couleurs et l'humble pissenlit.

ELLE.—Voilà qui est parfaitement compris et pourvu que j'aie ces quatorze éléments, je grandirai et lui faire porter une abondance de fleurs et de fruits.

LU.—Parfaitement; mettez un rebord au marbre de cette table, jetez sur cette surface du verre pilé,—matière certainement dépourvue de tout vertu fécondante—et si je sème dans cette poussière de verre des grains de

blé, je me fais fort au moyen d'un engrais artificiel composé de mes quatorze éléments, de faire germer ces amorce et de leur faire produire une plante de plus d'une verge de hauteur, dont le feuillage aux riches couleurs, les épis superbes, pleins de grains bien conformés seront plus beaux à voir que les plus magnifiques pieds de blé du Manitoba. Dix grains de cette semence me donneront une livre de blé.

ELLE.—Mais c'est superbe, cela! Je ne vois pas pourquoi on achèterait des terres, si l'on peut s'en passer.

LU.—On peut se passer de terres, il est vrai; mais on ne peut pas se passer d'espace; car cette table ne donnerait pas une récolte suffisante pour me nourrir toute l'année. Il m'en faudrait une autre immensément plus grande. Nous demanderons aux champs l'espace qui nous manque ici. Le sol, nous pouvons nous en passer; nous lui faisons la nique; mais c'est l'étendue que nous demandons à la terre. Le sol ne devient donc qu'une vaste fabrique chimique; le cultivateur est un industriel qui fabrique du blé, du foin, des fleurs, des patates, du maïs, de l'orge, du seigle, des pommes et des roses, comme d'autres fabricants font de la cotonnade, de l'acier, de la fonte, du papier et ces beaux rubans de soie qui sont à peine dignes de faire ressortir votre teint éclatant.

ELLE.—Bon! Je ne me déplaçais point à cette leçon de chimie, puisque vous trouvez dans une causeuse des compléments même de la soude et de l'hydrogène. Mais, une réflexion, monsieur: les récoltes obtenues au moyen de vos quatorze éléments ne seraient-elles pas bien coûteuses? Le pain ne serait-il pas plus cher que le gâteau de savoir, s'il fallait obtenir à si grands frais la farine qui servirait à le faire?

LU.—Mais point du tout, ma bien chère. Prenons d'abord les quatre gaz. Vous savez sans doute, que l'air se compose d'oxygène, d'azote et d'acide carbonique. Sous l'action de la lumière solaire, l'air est refoulé dans les tissus végétaux où il se décompose. L'oxygène est alors rejeté au dehors et le carbone reste dans les fibres de la plante. Lorsque vous la brûlez, vous le retrouvez sous la forme de charbon, de suie ou de fumée. L'oxygène est également fourni à la plante par l'eau, sous l'influence des nues, soit qu'elle soit donnée à la terre par l'homme. C'est également de l'eau que provient l'hydrogène dont la plante a besoin, car vous n'ignorez pas que l'eau est simplement un composé d'hydrogène et d'oxygène.

Or, ma belle amie, il faut que vous sachiez que les végétaux contiennent en moyenne 47 pour 100 de carbone, 40 pour 100 d'oxygène, et 6 pour 100 d'hydrogène; soit un total de 93 pour 100. Voilà déjà quatre-vingt-trois centièmes de la matière organique de la plante qui sont fournis gratis, pro Deo, par l'air atmosphérique et par l'eau. Quant à l'azote, qui entre dans la composition de la plante dans la proportion de 13 pour 100, j'en parlerai tout à l'heure.

ELLE.—Non, mon ami, vous n'en parlez pas tout à l'heure; car voilà l'aiguille de la pendule qui est sur le chiffre X, ce chiffre fatal qui est pour moi celui du couvre-feu et pour vous celui de la retraite. C'est pourquoi prenez vos claques et vos fourrures et bonne nuit; mais à demain soir, sans faute. Votre leçon de chimie m'a fort intéressée; je n'aurais jamais cru qu'il pût y avoir tant d'intérêt dans ces paroles de chimie et que je m'y miserais aussi descriptives des engrais artificiels. Pourquoi que je n'aie pas rêver de manganèse, de silice et d'azote! Savez-vous si ça porte malheur, comme le neuf de piques?

Bonne nuit, mon ami; merci de votre première leçon et permettez-moi d'encourager à m'en donner une seconde, je vous en permets de me baisser la main.

LU.—Ah! belle dame, ce n'est pas seulement la chimie agricole, mais l'astronomie elle-même et la trigonométrie par dessus le marché que je vous enseignerais, si en récompense, vous me donniez cette main chérie, non pas seulement pour la baiser, mais si vous me l'accordiez tout simplement!

ELLE.—Chut! à demain.

MICHEL VIDAL.

SON MANTEAU BLANC LE TRAITAIT DANS L'OMBRE. C'est ici qu'il faut montrer du cœur!

LES JEUNES FILLES. Faisons retraite, cette fois, Je crois près de nous entendre leurs voix.

ROSE. Jeannette, adieu!

JEANNETTE. Rose, au revoir! Il faut nous quitter. Au revoir!

Teis sont les quatorze éléments organiques de tous les végétaux de la nature. ELLE.—Quand je tiens une violette mignonnette entre mes lèvres, je tiens de la potasse; et lorsque je plaçais la couronne de fleurs d'orange sur ma tête, c'était du fer que j'y mettais; j'aurais dû m'en douter.

LU.—Ah! belle dame, supposez que dans un moment d'oubli, dans une extase produite par l'admiration, je vous dise ces mots si doux: "Je t'aime!" ELLE.—Je vous répondrais aussitôt que je ne permets pas de telles licences poétiques.

LU.—C'est précisément ce que j'allais vous dire. Ces mots magiques: "Je t'aime!" et ces paroles désespérantes: "Je ne permets pas de telles licences poétiques," ne sont-elles pas toutes écrites au moyen des vingt-six lettres de l'alphabet? Que de sentiments divers pourtant, ces vingt-six lettres ne servent-elles pas à exprimer! Il en est ainsi des quatorze éléments dont je viens de vous parler. Ils servent à constituer la rose et la pomme de terre, la fleur d'orange qui embaume et la belladone qui empoisonne, la tulipe aux riches couleurs et l'humble pissenlit.

ELLE.—Voilà qui est parfaitement compris et pourvu que j'aie ces quatorze éléments, je grandirai et lui faire porter une abondance de fleurs et de fruits.

LU.—Parfaitement; mettez un rebord au marbre de cette table, jetez sur cette surface du verre pilé,—matière certainement dépourvue de tout vertu fécondante—et si je sème dans cette poussière de verre des grains de

blé, je me fais fort au moyen d'un engrais artificiel composé de mes quatorze éléments, de faire germer ces amorce et de leur faire produire une plante de plus d'une verge de hauteur, dont le feuillage aux riches couleurs, les épis superbes, pleins de grains bien conformés seront plus beaux à voir que les plus magnifiques pieds de blé du Manitoba. Dix grains de cette semence me donneront une livre de blé.

ELLE.—Mais c'est superbe, cela! Je ne vois pas pourquoi on achèterait des terres, si l'on peut s'en passer.

LU.—On peut se passer de terres, il est vrai; mais on ne peut pas se passer d'espace; car cette table ne donnerait pas une récolte suffisante pour me nourrir toute l'année. Il m'en faudrait une autre immensément plus grande. Nous demanderons aux champs l'espace qui nous manque ici. Le sol, nous pouvons nous en passer; nous lui faisons la nique; mais c'est l'étendue que nous demandons à la terre. Le sol ne devient donc qu'une vaste fabrique chimique; le cultivateur est un industriel qui fabrique du blé, du foin, des fleurs, des patates, du maïs, de l'orge, du seigle, des pommes et des roses, comme d'autres fabricants font de la cotonnade, de l'acier, de la fonte, du papier et ces beaux rubans de soie qui sont à peine dignes de faire ressortir votre teint éclatant.

ELLE.—Bon! Je ne me déplaçais point à cette leçon de chimie, puisque vous trouvez dans une causeuse des compléments même de la soude et de l'hydrogène. Mais, une réflexion, monsieur: les récoltes obtenues au moyen de vos quatorze éléments ne seraient-elles pas bien coûteuses? Le pain ne serait-il pas plus cher que le gâteau de savoir, s'il fallait obtenir à si grands frais la farine qui servirait à le faire?

LU.—Mais point du tout, ma bien chère. Prenons d'abord les quatre gaz. Vous savez sans doute, que l'air se compose d'oxygène, d'azote et d'acide carbonique. Sous l'action de la lumière solaire, l'air est refoulé dans les tissus végétaux où il se décompose. L'oxygène est alors rejeté au dehors et le carbone reste dans les fibres de la plante. Lorsque vous la brûlez, vous le retrouvez sous la forme de charbon, de suie ou de fumée. L'oxygène est également fourni à la plante par l'eau, sous l'influence des nues, soit qu'elle soit donnée à la terre par l'homme. C'est également de l'eau que provient l'hydrogène dont la plante a besoin, car vous n'ignorez pas que l'eau est simplement un composé d'hydrogène et d'oxygène.

Or, ma belle amie, il faut que vous sachiez que les végétaux contiennent en moyenne 47 pour 100 de carbone, 40 pour 100 d'oxygène, et 6 pour 100 d'hydrogène; soit un total de 93 pour 100. Voilà déjà quatre-vingt-trois centièmes de la matière organique de la plante qui sont fournis gratis, pro Deo, par l'air atmosphérique et par l'eau. Quant à l'azote, qui entre dans la composition de la plante dans la proportion de 13 pour 100, j'en parlerai tout à l'heure.

ELLE.—Non, mon ami, vous n'en parlez pas tout à l'heure; car voilà l'aiguille de la pendule qui est sur le chiffre X, ce chiffre fatal qui est pour moi celui du couvre-feu et pour vous celui de la retraite. C'est pourquoi prenez vos claques et vos fourrures et bonne nuit; mais à demain soir, sans faute. Votre leçon de chimie m'a fort intéressée; je n'aurais jamais cru qu'il pût y avoir tant d'intérêt dans ces paroles de chimie et que je m'y miserais aussi descriptives des engrais artificiels. Pourquoi que je n'aie pas rêver de manganèse, de silice et d'azote! Savez-vous si ça porte malheur, comme le neuf de piques?

Bonne nuit, mon ami; merci de votre première leçon et permettez-moi d'encourager à m'en donner une seconde, je vous en permets de me baisser la main.

LU.—Ah! belle dame, ce n'est pas seulement la chimie agricole, mais l'astronomie elle-même et la trigonométrie par dessus le marché que je vous enseignerais, si en récompense, vous me donniez cette main chérie, non pas seulement pour la baiser, mais si vous me l'accordiez tout simplement!

ELLE.—Chut! à demain.

MICHEL VIDAL.

SON MANTEAU BLANC LE TRAITAIT DANS L'OMBRE. C'est ici qu'il faut montrer du cœur!

LES JEUNES FILLES. Faisons retraite, cette fois, Je crois près de nous entendre leurs voix.

ROSE. Jeannette, adieu!

JEANNETTE. Rose, au revoir! Il faut nous quitter. Au revoir!

Teis sont les quatorze éléments organiques de tous les végétaux de la nature.

ELLE.—Quand je tiens une violette mignonnette entre mes lèvres, je tiens de la potasse; et lorsque je plaçais la couronne de fleurs d'orange sur ma tête, c'était du fer que j'y mettais; j'aurais dû m'en douter.

LU.—Ah! belle dame, supposez que dans un moment d'oubli, dans une extase produite par l'admiration, je vous dise ces mots si doux: "Je t'aime!" ELLE.—Je vous répondrais aussitôt que je ne permets pas de telles licences poétiques.

LU.—C'est précisément ce que j'allais vous dire. Ces mots magiques: "Je t'aime!" et ces paroles désespérantes: "Je ne permets pas de telles licences poétiques," ne sont-elles pas toutes écrites au moyen des vingt-six lettres de l'alphabet? Que de sentiments divers pourtant, ces vingt-six lettres ne servent-elles pas à exprimer! Il en est ainsi des quatorze éléments dont je viens de vous parler. Ils servent à constituer la rose et la pomme de terre, la fleur d'orange qui embaume et la belladone qui empoisonne, la tulipe aux riches couleurs et l'humble pissenlit.

ELLE.—Voilà qui est parfaitement compris et pourvu que j'aie ces quatorze éléments, je grandirai et lui faire porter une abondance de fleurs et de fruits.

LU.—Parfaitement; mettez un rebord au marbre de cette table, jetez sur cette surface du verre pilé,—matière certainement dépourvue de tout vertu fécondante—et si je sème dans cette poussière de verre des grains de

blé, je me fais fort au moyen d'un engrais artificiel composé de mes quatorze éléments, de faire germer ces amorce et de leur faire produire une plante de plus d'une verge de hauteur, dont le feuillage aux riches couleurs, les épis superbes, pleins de grains bien conformés seront plus beaux à voir que les plus magnifiques pieds de blé du Manitoba. Dix grains de cette semence me donneront une livre de blé.

ELLE.—Mais c'est superbe, cela! Je ne vois pas pourquoi on achèterait des terres, si l'on peut s'en passer.

LU.—On peut se passer de terres, il est vrai; mais on ne peut pas se passer d'espace; car cette table ne donnerait pas une récolte suffisante pour me nourrir toute l'année. Il m'en faudrait une autre immensément plus grande. Nous demanderons aux champs l'espace qui nous manque ici. Le sol, nous pouvons nous en passer; nous lui faisons la nique; mais c'est l'étendue que nous demandons à la terre. Le sol ne devient donc qu'une vaste fabrique chimique; le cultivateur est un industriel qui fabrique du blé, du foin, des fleurs, des patates, du maïs, de l'orge, du seigle, des pommes et des roses, comme d'autres fabricants font de la cotonnade, de l'acier, de la fonte, du papier et ces beaux rubans de soie qui sont à peine dignes de faire ressortir votre teint éclatant.

ELLE.—Bon! Je ne me déplaçais point à cette leçon de chimie, puisque vous trouvez dans une causeuse des compléments même de la soude et de l'hydrogène. Mais, une réflexion, monsieur: les récoltes obtenues au moyen de vos quatorze éléments ne seraient-elles pas bien coûteuses? Le pain ne serait-il pas plus cher que le gâteau de savoir, s'il fallait obtenir à si grands frais la farine qui servirait à le faire?

LU.—Mais point du tout, ma bien chère. Prenons d'abord les quatre gaz. Vous savez sans doute, que l'air se compose d'oxygène, d'azote et d'acide carbonique. Sous l'action de la lumière solaire, l'air est refoulé dans les tissus végétaux où il se décompose. L'oxygène est alors rejeté au dehors et le carbone reste dans les fibres de la plante. Lorsque vous la brûlez, vous le retrouvez sous la forme de charbon, de suie ou de fumée. L'oxygène est également fourni à la plante par l'eau, sous l'influence des nues, soit qu'elle soit donnée à la terre par l'homme. C'est également de l'eau que provient l'hydrogène dont la plante a besoin, car vous n'ignorez pas que l'eau est simplement un composé d'hydrogène et d'oxygène.

Or, ma belle amie, il faut que vous sachiez que les végétaux contiennent en moyenne 47 pour 100 de carbone, 40 pour 100 d'oxygène, et 6 pour 100 d'hydrogène; soit un total de 93 pour 100. Voilà déjà quatre-vingt-trois centièmes de la matière organique de la plante qui sont fournis gratis, pro Deo, par l'air atmosphérique et par l'eau. Quant à l'azote, qui entre dans la composition de la plante dans la proportion de 13 pour 100, j'en parlerai tout à l'heure.

ELLE.—Non, mon ami, vous n'en parlez pas tout à l'heure; car voilà l'aiguille de la pendule qui est sur le chiffre X, ce chiffre fatal qui est pour moi celui du couvre-feu et pour vous celui de la retraite. C'est pourquoi prenez vos claques et vos fourrures et bonne nuit; mais à demain soir, sans faute. Votre leçon de chimie m'a fort intéressée; je n'aurais jamais cru qu'il pût y avoir tant d'intérêt dans ces paroles de chimie et que je m'y miserais aussi descriptives des engrais artificiels. Pourquoi que je n'aie pas rêver de manganèse, de silice et d'azote! Savez-vous si ça porte malheur, comme le neuf de piques?

Bonne nuit, mon ami; merci de votre première leçon et permettez-moi d'encourager à m'en donner une seconde, je vous en permets de me baisser la main.

LU.—Ah! belle dame, ce n'est pas seulement la chimie agricole, mais l'astronomie elle-même et la trigonométrie par dessus le marché que je vous enseignerais, si en récompense, vous me donniez cette main chérie, non pas seulement pour la baiser, mais si vous me l'accordiez tout simplement!

ELLE.—Chut! à demain.

MICHEL VIDAL.

SON MANTEAU BLANC LE TRAITAIT DANS L'OMBRE. C'est ici qu'il faut montrer du cœur!

LES JEUNES FILLES. Faisons retraite, cette fois, Je crois près de nous entendre leurs voix.

ROSE. Jeannette, adieu!

JEANNETTE. Rose, au revoir! Il faut nous quitter. Au revoir!

Teis sont les quatorze éléments organiques de tous les végétaux de la nature.

ELLE.—Quand je tiens une violette mignonnette entre mes lèvres, je tiens de la potasse; et lorsque je plaçais la couronne de fleurs d'orange sur ma tête, c'était du fer que j'y mettais; j'aurais dû m'en douter.

LU.—Ah! belle dame, supposez que dans un moment d'oubli, dans une extase produite par l'admiration, je vous dise ces mots si doux: "Je t'aime!" ELLE.—Je vous répondrais aussitôt que je ne permets pas de telles licences poétiques.

LU.—C'est précisément ce que j'allais vous dire. Ces mots magiques: "Je t'aime!" et ces paroles désespérantes: "Je ne permets pas de telles licences poétiques," ne sont-elles pas toutes écrites au moyen des vingt-six lettres de l'alphabet? Que de sentiments divers pourtant, ces vingt-six lettres ne servent-elles pas à exprimer! Il en est ainsi des quatorze éléments dont je viens de vous parler. Ils servent à constituer la rose et la pomme de terre, la fleur d'orange qui embaume et la belladone qui empoisonne, la tulipe aux riches couleurs et l'humble pissenlit.

ELLE.—Voilà qui est parfaitement compris et pourvu que j'aie ces quatorze éléments, je grandirai et lui faire porter une abondance de fleurs et de fruits.

LU.—Parfaitement; mettez un rebord au marbre de cette table, jetez sur cette surface du verre pilé,—matière certainement dépourvue de tout vertu fécondante—et si je sème dans cette poussière de verre des grains de

blé, je me fais fort au moyen d'un engrais artificiel composé de mes quatorze éléments, de faire germer ces amorce et de leur faire produire une plante de plus d'une verge de hauteur, dont le feuillage aux riches couleurs, les épis superbes, pleins de grains bien conformés seront plus beaux à voir que les plus magnifiques pieds de blé du Manitoba. Dix grains de cette semence me donneront une livre de blé.

ELLE.—Mais c'est superbe, cela! Je ne vois pas pourquoi on achèterait des terres, si l'on peut s'en passer.

LU.—On peut se passer de terres, il est vrai; mais on ne peut pas se passer d'espace; car cette table ne donnerait pas une récolte suffisante pour me nourrir toute l'année. Il m'en faudrait une autre immensément plus grande. Nous demanderons aux champs l'espace qui nous manque ici. Le sol, nous pouvons nous en passer; nous lui faisons la nique; mais c'est l'étendue que nous demandons à la terre. Le sol ne devient donc qu'une vaste fabrique chimique; le cultivateur est un industriel qui fabrique du blé, du foin, des fleurs, des patates, du maïs, de l'orge, du seigle, des pommes et des roses, comme d'autres fabricants font de la cotonnade, de l'acier, de la fonte, du papier et ces beaux rubans de soie qui sont à peine dignes de faire ressortir votre teint éclatant.

ELLE.—Bon! Je ne me déplaçais point à cette leçon de chimie, puisque vous trouvez dans une causeuse des compléments même de la soude et de l'hydrogène. Mais, une réflexion, monsieur: les récoltes obtenues au moyen de vos quatorze éléments ne seraient-elles pas bien coûteuses? Le pain ne serait-il pas plus cher que le gâteau de savoir, s'il fallait obtenir à si grands frais la farine qui servirait à le faire?

LU.—Mais point du tout, ma bien chère. Prenons d'abord les quatre gaz. Vous savez sans doute, que l'air se compose d'oxygène, d'azote et d'acide carbonique. Sous l'action de la lumière solaire, l'air est refoulé dans les tissus végétaux où il se décompose. L'oxygène est alors rejeté au dehors et le carbone reste dans les fibres de la plante. Lorsque vous la brûlez, vous le retrouvez sous la forme de charbon, de suie ou de fumée. L'oxygène est également fourni à la plante par l'eau, sous l'influence des nues, soit qu'elle soit donnée à la terre par l'homme. C'est également de l'eau que provient l'hydrogène dont la plante a besoin, car vous n'ignorez pas que l'eau est simplement un composé d'hydrogène et d'oxygène.

Or, ma belle amie, il faut que vous sachiez que les végétaux contiennent en moyenne 47 pour 100 de carbone, 40 pour 100 d'oxygène, et 6 pour 100 d'hydrogène; soit un total de 93 pour 100. Voilà déjà quatre-vingt-trois centièmes de la matière organique de la plante qui sont fournis gratis, pro Deo, par l'air atmosphérique et par l'eau. Quant à l'azote, qui entre dans la composition de la plante dans la proportion de 13 pour 100, j'en parlerai tout à l'heure.

ELLE.—Non, mon ami, vous n'en parlez pas tout à l'heure; car voilà l'aiguille de la pendule qui est sur le chiffre X, ce chiffre fatal qui est pour moi celui du couvre-feu et pour vous celui de la retraite. C'est pourquoi prenez vos claques et vos fourrures et bonne nuit; mais à demain soir, sans faute. Votre leçon de chimie m'a fort intéressée; je n'aurais jamais cru qu'il pût y avoir tant d'intérêt dans ces paroles de chimie et que je m'y miserais aussi descriptives des engrais artificiels. Pourquoi que je n'aie pas rêver de manganèse, de silice et d'azote! Savez-vous si ça porte malheur, comme le neuf de piques?

Bonne nuit, mon ami; merci de votre première leçon et permettez-moi d'encourager à m'en donner une seconde, je vous en permets de me baisser la main.

LU.—Ah! belle dame, ce n'est pas seulement la chimie agricole, mais l'astronomie elle-même et la trigonométrie par dessus le marché que je vous enseignerais, si en récompense, vous me donniez cette main chérie, non pas seulement pour la baiser, mais si vous me l'accordiez tout simplement!

ELLE.—Chut! à demain.

MICHEL VIDAL.

SON MANTEAU BLANC LE TRAITAIT DANS L'OMBRE. C'est ici qu'il faut montrer du cœur!

LES JEUNES FILLES. Faisons retraite, cette fois, Je crois près de nous entendre leurs voix.

ROSE. Jeannette, adieu!

JEANNETTE. Rose, au revoir! Il faut nous quitter. Au revoir!

Teis sont les quatorze éléments organiques de tous les végétaux de la nature.

ELLE.—Quand je tiens une violette mignonnette entre mes lèvres, je tiens de la potasse; et lorsque je plaçais la couronne de fleurs d'orange sur ma tête, c'était du fer que j'y mettais; j'aurais dû m'en douter.

LU.—Ah! belle dame, supposez que dans un moment d'oubli, dans une extase produite par l'admiration, je vous dise ces mots si doux: "Je t'aime!" ELLE.—Je vous répondrais aussitôt que je ne permets pas de telles licences poétiques.

LU.—C'est précisément ce que j'allais vous dire. Ces mots magiques: "Je t'aime!" et ces paroles désespérantes: "Je ne permets pas de telles licences poétiques," ne sont-elles pas toutes écrites au moyen des vingt-six lettres de l'alphabet? Que de sentiments divers pourtant, ces vingt-six lettres ne servent-elles pas à exprimer! Il en est ainsi des quatorze éléments dont je viens de vous parler. Ils servent à constituer la rose et la pomme de terre, la fleur d'orange qui embaume et la belladone qui empoisonne, la tulipe aux riches couleurs et l'humble pissenlit.

ELLE.—Voilà qui est parfaitement compris et pourvu que j'aie ces quatorze éléments, je grandirai et lui faire porter une abondance de fleurs et de fruits.

LU.—Parfaitement; mettez un rebord au marbre de cette table, jetez sur cette surface du verre pilé,—matière certainement dépourvue de tout vertu fécondante—et si je sème dans cette poussière de verre des grains de

blé, je me fais fort au moyen d'un engrais artificiel composé de mes quatorze éléments, de faire germer ces amorce et de leur faire produire une plante de plus d'une verge de hauteur, dont le feuillage aux riches couleurs, les épis superbes, pleins de grains bien conformés seront plus beaux à voir que les plus magnifiques pieds de blé du Manitoba. Dix grains de cette semence me donneront une livre de blé.

ELLE.—Mais c'est superbe, cela! Je ne vois pas pourquoi on achèterait des terres, si l'on peut s'en passer.

LU.—On peut se passer de terres, il est vrai; mais on ne peut pas se passer d'espace; car cette table ne donnerait pas une récolte suffisante pour me nourrir toute l'année. Il m'en faudrait une autre immensément plus grande. Nous demanderons aux champs l'espace qui nous manque ici. Le sol, nous pouvons nous en passer; nous lui faisons la nique; mais c'est l'étendue que nous demandons à la terre. Le sol ne devient donc qu'une vaste fabrique chimique; le cultivateur est un industriel qui fabrique du blé, du foin, des fleurs, des patates, du maïs, de l'orge, du seigle, des pommes et des roses, comme d'autres fabricants font de la cotonnade, de l'acier, de la fonte, du papier et ces beaux rubans de soie qui sont à peine dignes de faire ressortir votre teint éclatant.

ELLE.—Bon! Je ne me déplaçais point à cette leçon de chimie, puisque vous trouvez dans une causeuse des compléments même de la soude et de l'hydrogène. Mais, une réflexion, monsieur: les récoltes obtenues au moyen de vos quatorze éléments ne seraient-elles pas bien coûteuses? Le pain ne serait-il pas plus cher que le gâteau de savoir, s'il fallait obtenir à si grands frais la farine qui servirait à le faire?

LU.—Mais point du tout, ma bien chère. Prenons d'abord les quatre gaz. Vous savez sans doute, que l'air se compose d'oxygène, d'azote et d'acide carbonique. Sous l'action de la lumière solaire, l'air est refoulé dans les tissus végétaux où il se décompose. L'oxygène est alors rejeté au dehors et le carbone reste dans les fibres de la plante. Lorsque vous la brûlez, vous le retrouvez sous la forme de charbon, de suie ou de fumée. L'oxygène est également fourni à la plante par l'eau, sous l'influence des nues, soit qu'elle soit donnée à la terre par l'homme. C'est également de l'eau que provient l'hydrogène dont la plante a besoin, car vous n'ignorez pas que l'eau est simplement un composé d'hydrogène et d'oxygène.

Or, ma belle amie, il faut que vous sachiez que les végétaux contiennent en moyenne 47 pour 100 de carbone, 40 pour 100 d'oxygène, et 6 pour 100 d'hydrogène; soit un total de 93 pour 100. Voilà déjà quatre-vingt-trois centièmes de la matière organique de la plante qui sont fournis gratis, pro Deo, par l'air atmosphérique et par l'eau. Quant à l'azote, qui entre dans la composition de la plante dans la proportion de 13 pour 100, j'en parlerai tout à l'heure.

ELLE.—Non, mon ami, vous n'en parlez pas tout à l'heure; car voilà l'aiguille de la pendule qui est sur le chiffre X, ce chiffre fatal qui est pour moi celui du couvre-feu et pour vous celui de la retraite. C'est pourquoi prenez vos claques et vos fourrures et bonne nuit; mais à demain soir, sans faute. Votre leçon de chimie m'a fort intéressée; je n'aurais jamais cru qu'il pût y avoir tant d'intérêt dans ces paroles de chimie et que je m'y miserais aussi descriptives des engrais artificiels. Pourquoi que je n'aie pas rêver de manganèse, de silice et d'azote! Savez-vous si ça porte malheur, comme le neuf de piques?

Bonne nuit, mon ami; merci de votre première leçon et permettez-moi d'encourager à m'en donner une seconde, je vous en permets de me baisser la main.

LU.—Ah! belle dame, ce n'est pas seulement la chimie agricole, mais l'astronomie elle-même et la trigonométrie par dessus le marché que je vous enseignerais, si en récompense, vous me donniez cette main chérie, non pas seulement pour la baiser, mais si vous me l'accordiez tout simplement!

ELLE.—Chut! à demain.

MICHEL VIDAL.

SON MANTEAU BLANC LE TRAITAIT DANS L'OMBRE. C'est ici qu'il faut montrer du cœur!

LES JEUNES FILLES. Faisons retraite, cette fois, Je crois près de nous entendre leurs voix.

ROSE. Jeannette, adieu!

JEANNETTE. Rose, au revoir! Il faut nous quitter. Au revoir!

Teis sont les quatorze éléments organiques de tous les végétaux de la nature.

ELLE.—Quand je tiens une violette mignonnette entre mes lèvres, je tiens de la potasse; et lorsque je plaçais la couronne de fleurs d'orange sur ma tête, c'était du fer que j'y mettais; j'aurais dû m'en douter.

... et l'on n'a pas trouvé pour ces déli-

... Qu'on cherche donc parmi toutes les

... Voilà au moins des toiles qui vous parlent

... Mais le *Sanctuary Committee* n'a plus eu de

... Notre feuille ne se croit pas tenue de rendre

... Les dilettanti auront bientôt de quoi se ré-

... Nous sommes heureux d'avoir à féliciter

... Un fils de Joachim, lieutenant de l'armée

... Il y a des noms prédestinés : un éditeur de

... Pierre Loti, le marin académicien, ne doit

... Les toiles des artistes français en vogue

... Ses gènes étaient ceux du quartier Saint-

... Mais, pour le moment, le site était assez

... En effet, sans apporter la moindre modifi-

... Autant vaut en finir du premier coup avec



abattre, que la dame de cœur est la seule de

C'est bien pire si je joue aux échecs.

Les dilettanti auront bientôt de quoi se ré-

Mais il ne faut pas être sot pour parler

A propos de jupe, la terreur que la perspec-

Les législateurs du Nouveau-Monde se

En Angleterre, on a présenté à la princesse

Les législatures d'une demi-douzaine d'E-

Les voyageurs d'un train en marche vers

Mais, pour le moment, le site était assez

En effet, sans apporter la moindre modifi-

Autant vaut en finir du premier coup avec

Je rappellerai à ce propos que la constitu-

Les femmes nous laissent toute liberté de

J'ai tous les courages et il ne me déplaît

Les peuples de l'Europe occidentale et

Les Tamaris des boulevards de Paris sont

Ouvrez un de ces albums où se trouvent

Les Français, qu'un nombre incalculable

de n'avoir pas prolongé sa croissance d'un

Ottawa, faisaient cabrer les nerfs d'un Pa-

Palais. D'abord distincts et séparés, les deux

franchise, si toutefois il ne l'avait pas oubliée,

franchise, si toutefois il ne l'avait pas oubliée,

LA LIBRE PAROLE se trouvera, le jeudi

CE QUI SE DIT LE PLUS

Scandales sur Scandales

Où l'amour propre ne peut-il pas se nicher?

Dans cette série de révélations scandala-

Les Ecoles du Manitoba

M. Tarte, qui leva ce lièvre du Mc-

M. Dalton McCarthy à la rescousse.

La résolution présentée aux Communes

M. Cleveland passe des roses aux

Le nouveau président des Etats-Unis se

Le parti qui l'a porté à la présidence exer-

Le Sénat nous trouvera 44 démocrates

Le compte de M. Mercier

Dans les cercles politiques, autant que

Les opinions sont bien diverses à ce sujet

Pour aujourd'hui, nous restons neutres

Le Baronet Tupper

Mais, à propos des dépenses d'un de nos

L'agrandissement de la rue de la

Les échivens de Montréal n'ont pas vu

M. Dalton McCarthy à la rescousse.

La résolution présentée aux Communes

M. Cleveland passe des roses aux

Le nouveau président des Etats-Unis se

Le parti qui l'a porté à la présidence exer-

Le Sénat nous trouvera 44 démocrates

Le Sénat nous trouvera 44 démocrates

Le Sénat nous trouvera 44 démocrates

Les ombres sur le mur.

Pendant les longues soirées d'hiver, lorsque



Dans le groupe suivant, pour reproduire le

Le chapeau du batelier et son panier sont



La dernière gravure représente un âne et sa



On peut inventer de nouvelles figures et



Publié par MICHEL VIDAL & Cie.

1588 rue Notre-Dame, Montréal, Canada.

PIERRE J. BEDARD

Imprimeur-Editeur-Relieur

Bureaux et Ateliers: No. 1588 RUE NOTRE-DAME,

(En face du Palais de Justice) MONTREAL,

Telephone Bell 9348

franchise, si toutefois il ne l'avait pas oubliée,

Pres

RED Un a 6 mo Adress

Il faut l' debuté se adressée à bien qu'ell Mais q' l'encontre ne considé qui, receva tées de ne Nos seu payé leur quelques je que cesser

SIX On n'acq ou les dépe

LA LI heures, à te coins des r les feuilles

Les pri LIBRE de n feuilletons

QU A la dem tressent as favoriser de desormais u sur les ques soumisses.

On trouve mero notre J Mercier en l

L'ensei

Il se fait d matique au que. On rej me ayant fat jour est venu l'enseigne'me que l'a fait. sévérité, av samment par plèmes marc Grande-Breta que l'a fait. tre société, d le permis a un entendre un système qui p Je vais touj placés, et l

Je demand dresser certain l'enseignement. L'homme c ment pour y g s'y rendre lui

On remarqu sujet, non pas seulement en aussi ne parler l'homme sur la de travailler à J'admets qu gnement comm que l'a fait. La Gascell dernier une let sept ans parcoi et j'ai lu dans e tam plaisir, un nant d'une par met que le bon néral des villag de ce vieux co Avec vingt s paysan, qui fa bres de son ha heureux que je lionnaires qui je

Ce qui frap visitent les Eta c'est l'air hagar fatigues de la pi on se hure à e Broadway, dans voisines. Tous du Veau d'or. pour un monde ter leurs trésors, culte qu'ils ont

(A suivre)